

Paris. Palais Garnier, le 1er décembre 2008. Raymonda (Petipa, Glazounov) version Nouriev, 1983. Marie-Angèle Gillot, Nicolas Le Riche... Orchestre Colonne. Kevin Rhodes, direction

Du songe à la réalité...

S'il est un modèle du grand ballet romantique, idéalement déployé, florissant même après Tchaïkovski, *Raymonda* aux côtés de *La Bayadère*,

est évidemment l'un des plus fastueux. D'autant que sur le plan formel,

l'oeuvre tire bénéfice de ses registres oniriques (thème de l'endormissement et du rêve de *Raymonda*), mêlant très astucieusement

songe et réalité, intrusion d'un Orient captivant dans un cadre

« classique »... Il en découle un spectacle total et spectaculaire qui poursuit ainsi,

pendant les fêtes de Noël, sa carrière très plébiscitée, après d'un

public venu de plus en plus nombreux (à juste titre).

Rudolf Nouriev devenu directeur de la danse à l'Opéra de Paris,

monte le spectacle préconçu par Petipa, dont il règle et ajuste, en

faiseur enchanté, le foisonnement des pas et des combinaisons (déjà

novatrices puisque le ballet initial de Marius Petipa comptait, fait inédit, un pas de quatre de garçons!)... En novembre 1983, le nouveau directeur sait imposer un style bien à lui, qui puise dans ses origines slaves s'appuyant sur la musique de Glazounov, moins occidentale que peut l'être celle de Tchaïkovski dans *Casse-Noisette* ou *Le Lac des cygnes*. Car le compositeur qui inaugure alors son premier ballet avec Petipa pour la scène du Mariinski se montre plein d'idées musicales flamboyantes, mêlant la riche séduction mélodique de son maître Rimski, à la santé plus directe d'un Borodine. De plus, Noureev n'hésite pas à redessiner le personnage du Sarazin (Abderam), lui conférant une présence scénique nouvelle quant Petipa le confinait à la pantomime...

De fait, la production de l'Opéra de Paris telle que France 3 en diffuse un savant montage de plus d'une heure, ce 25 décembre prochain à 15h (dans la case désormais rituelle du ballet de Noël, chaque 25 décembre dans l'après midi, comme il existe le jour de l'an, la retransmission en direct du Concert de la Philharmonie de Vienne), montre ce qu'apporte Noureev au ballet initial: une créativité débordante sur le plan de la technique classique et surtout, un personnage étoffé, celui d'Abderam, amoureux lascif et fier, d'une

élégance orientale idéalement égyptienne, c'est à dire raffinée, nerveuse, féline (comme un guépard). On sait que c'est pour le danseur étoile Charles Jude que Nourrev écrivit le rôle: une figure sanguine et sensuelle, incarnant le désir et le troublé semé dans l'esprit de la trop vertueuse et si chaste Raymonda... En définitive, le personnage d'Abderam est bien le plus captivant... et sans lui, le III^e acte paraît bien terne, sauf peut-être dans la danse soliste de Raymonda qui certainement fascinée par ce bel éphèbe étranger, reproduit jusqu'à quelques pas, empruntant à son allure désormais mémorable, certaine pose spécifique. La jeune femme aurait-elle succombé secrètement au parfum captivant d'Abderam? On peut légitimement le supposer. Il appartient ainsi à la danseuse étoile de restituer cette métamorphose à l'oeuvre dans l'esprit du rôle-titre: après avoir été l'objet du désir, Raymonda ne sera plus tout à fait la même...

✘ **Cette incursion orientalisante dans le ballet classique,** portée

magnifiquement par la diversité thématique de la partition de Glazounov, fait toute la saveur de Raymonda: foisonnante démonstration dansée où contraste la variation classique d'esprit romantique avec une pure féerie arabizante, (comptant même son « espagnolade », à l'acte II).

Le spectacle est total car il nécessite tout le Corps de ballet de l'Opéra, pas moins de 40 danseurs sur la scène en plus du trio des protagonistes. Si dans *La Bayadère*, l'héroïne est aimée par deux femmes, l'inverse se réalise dans *Raymonda*... qui est aimée par deux hommes. Certes Julien de Brienne, l'image du prince romantique parfaitement lisse, tue l'étranger... mais ce dernier s'impose indiscutablement dans la chorégraphie de Rudolf Noureev: le pas de trois qu'il développe avec deux de ses gardes est un emblème du Ballet: ambivalent, trouble, d'une lascivité affleurante, conspirant contre l'image d'épinal du ballet romantique et de son couple (homme/femme, Prince/Ballerine), trop convenable.

Etoiles au sommet de leur éclat

Dans la production 2008, le trio des solistes tient magnifiquement l'affiche et relève les maints défis d'un ballet hypervirtuose. Mais en plus de la technicité et de la précision, évidente, indiscutable dans les nombreux tableaux collectifs, la mise en scène et les décors supervisés par Noureev, enchantent le regard. Présence des draperies et des voiles aux motifs orientaux, coloration plus slave qu'occidental de ce Moyen-Age convoqué: tout concourt à l'enchantement des sens et fonde la magie opérante de cette production époustouflante, qui se

déroule
telle un superbe livre d'images...
L'idée de France 3 de la reprendre pour son désormais rv
rituel de
Noël, le 25 décembre prochain à 15h, est légitime. Comment ne
pas être
absorbé par la magie des 3 protagonistes: **Nicolas Le Riche**
(silhouette animale et souple, son Abderam est magnifiquement
abouti,
d'une réelle étoffe scénique et psychologique, sachant incarner
le
profil provocateur et fier, conçu par Noureev), **José Martinez**
(élégant et aérien), surtout **Marie-Agnès Gillot** qui poursuit
une carrière dans l'excellence, après *Signes* ou *Orphée et*
Eurydice.
Sa Raymonda s'impose au diapason du naturel, de l'élégance, de
la
précision, offrant dans ses duos avec Abderam, toutes les
facettes
ténues du trouble qui la saisit progressivement: cet
envoûtement
graduel de la Ballerine, exposé aux ravages du désir
orientalisant,
colore peu à peu son propre jeu. Le songe devient peu à peu
secrète
obsession: du rêve à la réalité, la présence de l'oriental se
précise
et bientôt la captive, certes inconsciemment, mais le Sarrazin
offre
une image mémorable dont la figure se relève inoubliable dans
l'esprit
de la jeune femme...

❑ Saluons parmi la jeune génération des Etoiles de l'Opéra de
Paris, la
silhouette acrobatique d'un abattage technicien nerveux et
souple de la

jeune Etoile toulousaine, **Dorothée Gilbert**
qui demain pourrait bien assurer à la Maison parisienne, le
renom
défendu par ses aînées Marie-Agnès Gillot et Agnès Letestu...
entre
autres. Même le corps de Ballet, (pas de deux, de trois, de
quatre...)
montre aujourd'hui le niveau professionnel de la troupe,
alliant dans
le respect des souhaits de Rudolf Noureev, cette frénésie des
pas
(comme une horreur du vide et de l'épure) et surtout,
l'enchantement né
de la poésie des tableaux, qu'ils soient à 2, 3 ou 4, ou
collectif.
superbe production dont on comprend que le Palais Garnier la
mette à
l'affiche pour la période de Noël 2008. Dommage que
l'Orchestre Colonne
ne saisisse pas toutes les nuances et les finesses de la
partition de
Glazounov: l'éclectisme orientalisant de l'écriture est
souvent lissé
voire réduit ou schématisé, au détriment du flamboiement et de
lyrisme
intime, qui sont au coeur de la musique.

Paris. Palais Garnier, le 1er décembre 2008. **Raymonda (Petipa, Glazounov), version Noureev 1983**. 100 ème représentation. Ballet en trois actes. Sujet de Lydia Pachkoff et Marius Petipa. Marie-Agnès Gillot (Raymonda), José Martinez (José de Brienne), Nicolas Le Riche (Abderam), Dorothée Gilbert (Henriette), Emilie Cozette (Clémence), Josua Hoffalt (Béranger), Florian Magnenet (Bernard)... Orchestre Colonne. Kevin Rhodes, direction

Illustrations: Raymonda au Palais Garnier 2008

1. Ramonda et Abderam (Marie-Agnès Gillot et Nicolas Le Riche)
 2. Les mêmes
 3. Raymonda, Julien de Brienne et Henriette (Marie-Agnès Gillot, José Martinez et Dorothée Gilbert)
- © J.Benhamou / Ballet de l'Opéra national de Paris